

nacle. Le prêtre, après le saint sacrifice et la communion des personnes qui y avaient assisté, déposait dans cette cachette les hosties consacrées, renfermées dans un ciboire de petite dimension. Le Dieu du tabernacle, chassé de ses temples, était persécuté comme ses ministres, et forcé de se cacher comme eux.

Madame de Lézeau venait, chaque jour, passer de longs moments, tout près de cette cachette mystérieuse. Ce n'était plus le pieux sanctuaire de la Visitation, mais c'était toujours, dans l'adversité comme dans le bonheur, le Dieu du ciel, visible pour sa foi sous les voiles transparents du sacrement de son amour. Le comité de surveillance ne se trompait donc pas, en dirigeant ses perquisitions vers la famille de Lézeau.

En ces temps d'inquiétude générale, chacun vivait autant que possible chez soi. On évitait de sortir, on craignait toujours quelque alerte. Quand les envoyés du comité arrivèrent, la porte de la maison qu'habitait la famille de Lézeau était soigneusement fermée, et force leur fut malgré leurs sommations au nom de la loi, d'attendre qu'on vint la leur ouvrir. Tandis qu'ils attendaient, ils laissèrent comprendre, par des paroles qui furent entendues de l'intérieur, qu'ils venaient pour arrêter, *non la religieuse, mais sa mère*. Madame de Lézeau, en attendant la force armée à la porte de sa demeure, s'était sentie comme percée de deux poignards par la pensée du danger que couraient sa mère et le ciboire de la mystérieuse cachette, qui pouvait être découvert et sacrilègement profané. D'abord, elle fait cacher sa mère ; courant ensuite au tabernacle de l'oratoire, elle l'ouvre d'une main tremblante d'émotion, et se prosterne à genoux, comme pour demander pardon de sa filiale témérité au Dieu qu'elle adore et qu'elle aime. Puis, sans hésiter, mais avec le plus profond respect, elle pend dans le tabernacle ouvert, le ciboire qui renferme